

chant-récit
Jany Pons Ballester

arts plastiques
Catherine Lippinois

CHANTS ET DITS DES EAUX

mémoires de la Dordogne en 12 tableaux

*Moi, Dordogne... je m'en vais vous chanter et vous conter ce que vous avez
déposé sur mes rives et mes peyrats, depuis que vous êtes là...
ce que vous avez confié à mes flots clairs et à mes fonds noirs, des Pétrécortens
jusqu'aux Périgourdiens, les petites histoires et la grande Histoire...
ce qui se drame bien fort et ce qui se dit tout bas, les colères, les joies,
les amours, les amitiés et les retours... les gens de terre et les gens de rivière,
les guerres et les commerces, les douleurs et la paix...
je m'en vais vous porter les voix de femmes et ce pays de l'homme...*

plus d'infos sur www.keruzha.com

en partenariat avec



photographie © Anne Mara

et avec le soutien de



réances L.R.123. 010018 et 010017

SOMMAIRE

Présentation du spectacle
p 3

Programme
p 4

Compagnie Keruzha
p 17

Equipe, partenaires, soutiens
p 20

Intervenantes
p 22

Saisons en cours et passées
p 28

Fiche technique version autonome
p 29

Contacts et crédits
p 30

PRESENTATION DU SPECTACLE

« Moi, Dordogne...

je m'en vais vous chanter et vous conter ce que vous avez déposé sur mes rives et mes peyrats, depuis que vous êtes là...

ce que vous avez confié à mes flots clairs et à mes fonds noirs, des Pétrorociens jusqu'aux Périgourdins, les petites histoires et la grande Histoire...

ce qui se clame bien fort et ce qui se dit tout bas, les colères, les joies, les amours, les amitiés et les retours...

les gens de terre et les gens de rivière, les guerres et les commerces, les douleurs et la paix...

je m'en vais vous porter les voix de femmes en ce pays de l'homme... »

Durée : 1h

Artistes :

Chant-récit : Jany Pons Ballester

Projet « Auxiliaires » : Catherine Lippinois



PROGRAMME

1- PAYSAGES, au fil du temps de l'eau...

Moi, Dordogne...

A peine mes pieds émergent de l'enfance, à peine mes bras explorent l'adolescence, déjà je m'inquiète. J'espère, que mon déclin ne va pas si tôt venir. Parce que je me sens préservée je peux parler, mais je m'inquiète du soin que vous portez à mes sœurs-rivières. Ces déversements, ensablements, ces pollutions et pillages, ces creusements et ces barrages, vous nous traitez, vous vous traitez, comme des choses déjà mortes et coupées du vivant.

Toutes ces nouvelles qui m'arrivent par mon chevelu d'affluents m'affolent. Tellement, voici, je me lève de mon lit, pour vous redire, vous rappeler la force de notre histoire commune, à sèves et à sangs liés, irrémédiablement, nous ne pouvons pas ne pas nous comprendre nous sommes parents.

Pour vous chanter, vous raconter, ce que vous avez déposé sur mes rives et mes peyrats, depuis que vous êtes là.

Ce que vous avez confié à mes flots clairs et à mes fonds noirs, des Pétrorcoriens jusqu'aux Périgourdins, les petites histoires et la grande Histoire.

Ce qui se clame bien fort et ce qui se dit tout bas, les colères, les joies, les amours, les amitiés et les retours. Les gens de terre et les gens de rivière, les guerres et les commerces, les douleurs et la paix...

Moi, Dordogne, tout cela je l'ai écouté, récolté, bercé, rincé, j'en ai lavé la souffrance et fait reluire la joie, pour vous le rendre doux comme un drap propre et neuf, à étendre et à claquer au vent joyeusement, appelant les noces et les fêtes. Et pour le reprendre, plus loin, plus tard, de nouveau souillé, de nouveau lavé, sans fin, en un éternel recommencement.

Et ma robe s'est faite de ces draps, de toutes ces couleurs de tendresses et de tempêtes.

Allez venez, filons, plongeons dans le conte : si cette eau était de lait et cette barque de cannelle, je m'en irai pêcher l'amour de celle qui à la fenêtre de la tour appelle.

Los vestidos de los novios — orient, chant séfarade (ladino)

2- RACINES, des Pétrocoriens aux premiers seigneurs

Dans mon lit reposent mes mémoires.

Mon lit, un cadeau façonné par les mains potières des mers de l'ère secondaire.
Car mère-rivière je suis née de quelque part moi aussi, de quelques fées autour
d'une source-mère.

Puis j'ai grandi, bercée, portée par ce paysage aux bras généreux et nourriciers.
Mon père-paysage, né de l'eau lui aussi, des glaces du quaternaire.

Vraiment nous formions une belle famille, aimante et avenante. Et c'est alors que
vous avez commencé à venir vivre avec nous, les premiers.

Périgord pays de l'homme, et des femmes forcément, la Vénus de Sireuil a compté
parmi ces premiers habitants. Nous avons joué ensemble, avec une insouciance
sérieuse, car le jeu c'est très sérieux tous les enfants le savent.

Et puis ils sont arrivés, eux, les grands, et avec eux l'oubli des écumes et des joies
d'avant. Par paquets, par carrés, en sandales et sac à l'épaule, les légions
romaines.

Ils ont quadrillé, posé, ordonné, décrété. Ils se sont emparés de nos divinités.

Autour de Vesunna ils ont dit « les Pétrocoriens » et effacé nos liens anciens.

Ils ont régné, et quand Vesunna n'a plus suffi à la soif de pouvoir de leur empire,
ils ont ramené d'Orient un autre dieu, et demandé à leurs jeunes filles de le
chanter

Vidi acquam — chœur des jeunes filles romaines/ retranscription chant liturgique
sangallien (latin)

Ils ont tenu encore quelques temps, pas longtemps, leurs chevilles d'argile avaient
pris l'eau. Ils ont chuté.

Mais quelques-uns d'entre eux avaient reçu, un terrain en guise de retraite, et ils
s'y sont plantés, aussi sûrs d'eux qu'un arbre au bord de l'eau. Ils y ont posé les
racines des conflits d'usages entre gens de terre et gens de rivière, comme s'il
devait y avoir une hiérarchie entre celui qui fructifie et celui qui nourrit. Et ils sont
devenus les premiers seigneurs.

Beatus vir — chant liturgique mozarabe (latin)

3- LÉGENDES ET GÉNIES DES LIEUX, *petite cosmogonie périgourdine*

Mes flots s'écoulent quelques heures, quelques siècles peut-être. Parmi ces arbres des rives émerge fin IXème siècle un certain Guillaume Ier.

Il se pose en maître évidemment, comme beaucoup d'entre vous. Et si je peux me permettre, là où vous croyez être maîtres vous n'êtes qu'interprètes des eaux qui vous entourent. Des eaux qui vous enseignent le temps long, les courants de fond, les intuitions les ressentis et les contes du pays, tous ces mouvements tapis qui portent les vagues en surface, là où de loin en loin une écume jaillit et vient claquer au pied d'un arbre son grand discours fugace.

Pendant qu'autour de mon lit joue et vit toute une cosmogonie périgourdine, faite de dames blanches, de fachilleras, de saunes et de jauvents, entre terre et eau, entre mort et vie, toute une boue joyeuse de mémoires et de récits.

Mais revenons en surface. Guillaume Ier donc s'impose et étend ses branches sur le Périgord. Quelques heures ou quelques siècles plus tard, les principales abbayes du territoire sont fondées et assoient leur influence. D'abord contents bientôt vous ne l'êtes plus, jugeant cette tutelle monastique bien trop critique de vos droits et libertés.

Et vous inventez les cours libres du midi, vous vous souvenez ? Vous vous opposez au pouvoir de l'église et de Paris, et accueillez une nouvelle poésie « de bos motz e gai souns »

A chantar m'er de seu qu'ieu non volria — Occitanie, Beatriz de Dia, XIIème siècle (occitan)

Le troubadour, cet enfant des vôtres et de mes rives, est celui qui « troba », celui qui trouve, en jonglant avec les images et les rimes. Il joue du discours amoureux, il vénère les femmes. Et surtout il écoute : les émotions, les intuitions, les légendes et les récits, il relie ces courants populaires, il en tire de mes eaux un filet où mes fées et mes farfadets jouent avant de replonger.

Lo ferm voler — Arnaud Daniel, XIIème siècle (occitan)

4- ALIÉNOR REINE D'AQUITAINE, corps et terres d'amour comme de guerres

Were diu werlt alle min — extrait Carl Orff "Carmina Burana", XII^{ème} siècle/XX^{ème} siècle (moyen haut-allemand)

Aliénor reine d'Aquitaine, reine de légende du XII^{ème} siècle. Sa grâce, son aura, son audace, font trembler mes fées qui se sentent dépossédées par tant d'attraits. Et le fantôme de Brunehaut lui lègue ces mots du poète : « sa dot est l'empire de la beauté. ».

Aliénor y rajoute encore son hardiesse et son arbre : car elle est fille de Guillaume X, fils de Guillaume IX le Troubadour, fils de Guillaume VIII, fils de Guillaume V le Grand, fils de Guillaume IV le Fier-à-bras, fils de Guillaume III Tête d'étaupe, fils de Ebles Manzer le Bâtard, cousin et successeur de Guillaume II et Acfred son frère tous deux morts sans héritiers et fils de... Guillaume Ier.

Rassa tan creis — Bertran de Born, XII^{ème} siècle (occitan)

L'arbre a bien profité, bien déployé ses branches. Et Aliénor à son pied se mirant dans mon lit me contrarie de son reflet : car moi qui me vis rivièrè elle me voit frontièrè. Car Aliénor, devenue reine de France en épousant Louis VII, divorce et devient reine d'Angleterre en épousant Henri II. Aliénor, jouant de ses terres, de mes rives qu'elle prête à qui elle veut, met en rivalité les deux rois, son ancien et son nouvel époux. Chacun sur une berge, à l'ombre de l'arbre aquitain tricentenaire, ils se battent pour les terres de la belle. Aliénor se mire dans mes eaux son reflet fait frontièrè. Ils se battent. Et Aliénor se mirant toujours cherche le sang qui pourrait faire un fard pour son teint de lait. Elle ne le trouve pas, mais sème parmi les galets les germes de la guerre de 100 ans.

Et puis le soutien qu'elle porte à la révolte de ses fils contre leur père est l'intrigue de trop, Henri II ne le lui pardonne pas. Elle est emprisonnée, et à son cachot l'écho lointain de mes flots lui parvient, chargé de ces chants anglais et hollandais que les gabarriers ramènent des négociants des vins bordelais.

Altoes mach men van minnen singhen — Hadewijch d'Anvers, XII^{ème} siècle (brabançon)

5- CENT ANS, les cavaliers de l'Apocalypse, l'héritage des troubadours, l'écriture

L'été au cours duquel l'amour plante, est passé, l'automne arrivé. Aliénor libérée à la mort de Henri II a perdu de sa témérité. Elle revient sur mes rives contempler les germes qu'elle a semés.

Puis elle ramasse ses linges, s'agenouille, et comme en pardon ou en prière peut-être entreprend de les laver.

Elle en frotte les tâches de mort pour les vivants qui restent. Les draps souillés de terres, de feux, de vins et de festins, de suies ou de sangs, pour certains redeviennent blancs comme des pages à écrire. Et d'autres restent marqués de plaies qui ne vont pas sitôt guérir.

Aliénor lavandière bat son linge sans fin, pendant que s'en vient le cavalier noir de la toute puissante Inquisition. Le XIIIème siècle est son siècle. Fier et sûr de son fait, il réprovoque et condamne, et le pouvoir royal s'en sert pour soumettre enfin les cours libres du Midi, liquider leurs libertés.

Reis gloriosus — Giraut de Bornelh, XIIème siècle (occitan)

La fête des troubadours s'estompe et disparaît. La nuit avance, d'autres cavaliers noirs s'élancent sur mes terres. Celui de la guerre qui s'installe pour cent ans, on me fait frontière on me fait front, on me fait mal on me fait peine, j'en pleure et j'en saigne. Et puis celui de la peste, qui emporte dans son sillage funeste le tiers d'entre vous.

De partout, les bois coupés pour les bûchers, les boues des sols dévastés, et les cendres et les coulées dans mon lit. Aliénor n'est plus, et au tournant du XVème siècle la lignée de Guillaume Ier s'éteint enfin. Puis les feux. Puis les combats. Reste à laver et à ressemer.

Les troubadours ne sont plus non plus mais leur héritage a traversé les turbulences. Il resurgit sous la forme de chansons que vous dites « voix-de-ville », écrites, à une voix, avec musiciens et refrains.

Douce dame jolie — Guillaume de Machaut, XIVème siècle (vieux français)

6- LES AMIS, parce que c'était lui, parce que c'était moi

Observez le silence après la pluie... la rapidité avec laquelle le ciel se ressaisit... les fleurs repoussent même après les hivers les plus rudes...

Aval a la ribeira — anonyme, traditionnel Bas-Quercy (occitan)

L'entrée dans le XVIème siècle vient comme un printemps. Je revis, je redeviens un lien de vie qui bruit doucement à vos pieds. Je vous vois, gabarriers, gabarrières, et autres gens de rivière, rire et prospérer. Je peux porter vos bateaux légers sans heurts ni malheurs de Souillac jusqu'au grand océan. Sur mes rives de nombreux moulins chantent en foulant les étoffes ou en moulant noix et blés. Et vous, vous bâtissez vos châteaux non plus pour guerroyer mais pour demeurer.

Dans cette quiétude la Renaissance fleurit, riche de récits. Ceux de Marguerite d'Angoulême, conteuse hors pair. Et ceux de ces deux grands amis que sont Montaigne et La Boétie. Ah, La Boétie, un pied à Sarlat et l'autre à mon estuaire, j'apprécie, vraiment, la poésie qu'il me dédie :

*« O entre tes beautés, que ta constance est belle
C'est ce cœur assuré, ce courage constant,
C'est parmi tes vertus, ce que l'on prise tant :
Aussi qu'est-il plus beau, qu'une amitié fidèle ?
(...) Je vois bien, ma Dordogne encore humble tu vas :
De te montrer Gasconne en France, tu as honte.
(...) Laisse, laisse-moi faire, et un jour ma Dordogne
Si je devine bien, on te connaîtra mieux :
Et Garonne, et le Rhosne, et ces autres grands Dieux
En auront quelque ennui, et possible vergogne. »*

Hélas. Hélas vous êtes humains, vos courants ne peuvent être constants, vous avez besoin de croyances pour vous raconter le monde, vous ancrer au pays. Et de nouveau le ciel s'assombrit. Les guerres de religion grondent, je redeviens un lieu de frondes meurtrières entre catholiques et protestants. Mais est-ce que je me sépare en deux moi, est-ce que je me renie suivant comment on me regarde, comment on me croit, comment on me veut ?

C'est une histoire de pouvoir. La foi du roi d'avant contre celle du roi de maintenant. Henri de Navarre, petit-fils de Marguerite d'Angoulême, protestant,

tient, puis il s'arrête, il écoute Montaigne. Il se convertit, et le conflit s'assoupit. Mais ne se délie pas, il en reste des absences pesantes dans les cœurs et les familles : les enfants placés dans des institutions, les proches exilés dans les Pays du Refuge.

Greensleeves — anonyme, XVI^{ème} siècle (moyen anglais)

7- CROQUANTS ! Terre périgorde, sauvage et rude, mère de nos aïeux...

Je sais, moi, que le serpent du ressentiment, s'est simplement tapi sous mon lit. Je sais que ce serpent est un dragon repu et replié, nourri de haines qui sont l'envers de la vie.

Bien sûr, toujours je lave. Je récolte, je berce, je rince et je rends. Mais par pitié ne me chargez pas, ne me chargez pas trop, ne m'étouffez pas des brisures et des cendres de vos vies.

J'entends monter le tambour des croquants à l'orée des bois, dans les clairières, j'entends leur colère contre le roi et leur misère. Car le roi ! Quel roi. Louis XIV, le soleil, l'absolu, la France même. A peine si le Midi existe.

Le Midi est remarqué, ça oui. Par le chanoine Tarde à qui on doit les premières cartes du Périgord. Ou par Vauban qui note la richesse que nous amenons aux pays avec mes sœurs-rivières. Mais ce Midi reste un des objets du roi. Le roi est tout et il est seul, comme ces puissants que moquent les chansons.

Tu as tout seul Jan Jan — Clément Marot/ Jan Pieterszoon Sweelinck, XVI^{ème}–XVII^{ème} siècles (français/ hollandais)

1595, 1636, 1643. Un demi de vos siècles, de révoltes, de haine de Paris, de mépris des villes, et d'amour d'ici. A bout de souffle, et avançant, tenant encore, les croquants ravivent leurs racines :

« Terre périgorde, sauvage et rude, tu fus la mère de nos aïeux et nous t'avons abandonnée ; mais nous sommes toujours tes fils ; pour nous reprendre il te suffit de courber les châtaigniers difformes sous l'âpre bise de l'hiver et ton appel magique nous emporte à nouveau... »

Et s'en vient en effet un nouvel hiver, ou plutôt trois, car le serpent est un dragon et le Roi-soleil ne réchauffe que son Versailles.

Les menées des croquants sont matées sans pitié. L'édit de Nantes révoqué provoque l'exode de dizaines de milliers de protestants persécutés. Et le froid mord, féroce, l'hiver 1709 est le plus terrible : je vous vois débiter le vin des tonneaux à la hache...

Air du froid — Henry Purcell, « King Arthur », XVII^{ème} siècle (anglais)

8- FLEUVE ET LUMIERES, apogée de la rivière et Révolution

1730. Le redoux, enfin. Mais ce printemps n'est pas le même à Paris et au pays.

Du côté de Paris, des puissants, des commerçants aussi, c'est un flot rayonnant. Je transporte vers l'océan couraux, gabarres, filadières, croupets, argentats, ... et peaux, toiles, fromages, châtaignes, merrains ; et vins de Domme, soustres du Buisson, pièces forgées des Eyzies et de Limeuil, feillardards et balles de papier de Couze, Creysse et Mouleydier. Et vous les remontez, vos bateaux, en les hâlant sur mes rives, chargés de café, de sucre, de poissons, de sel, de fruits et de drogueries.

La floraison est telle que certains me voient en fleuve destiné à défier la mer et à diffuser les idées nouvelles des Lumières.

Quel chiaro rio — Christoph Willibald Gluck, « La Corona », XVIII^{ème} siècle (italien)

Mais du côté du pays, c'est la pluie des hommes, ce sont leurs larmes qui tombent et qui battent la terre. Pas de Lumières ici. Une gastronomie qui fait la réputation du Périgord mais dont ses paysans ne peuvent se nourrir encore. Et les conflits d'usages entre gens de terre et gens de rivière, entre qui nourrit et qui fructifie. Les larmes, de joie parfois, de douleurs familières, de deuils de ce que l'on n'a pas, les larmes le cri du peuple de mes rives. Je vous vois, toujours fiers, vous dresser, vous jeter dans la bataille des famines, tempêter, faire monter l'écume de la colère.

« *Funèbre ce jour-là, où resurgit des cendres un homme coupable pour être jugé ...* »

Et le roi, le roi Louis XVI croit à des giboulées, ou peut-être est-il trop jeune pour régner sur ces fonds déchaînés. Il essaie.

Sur une mer — Elisabeth Jacquet de la Guerre, « Le sommeil d'Ulysse », XVIII^{ème} siècle (français)

Mais Sire, c'est une révolution. L'État a fait faillite. Et le roi face à l'Histoire en furie n'a même pas le temps de pleurer son fils qui meurt
« *N'y a-t-il pas de pères parmi eux ? Le peuple est en délire et je ne cesse à mon tout de dévorer mes larmes* ».

Lacrimosa — Wolfgang Amadeus Mozart, "Requiem", XVIIIème siècle (latin)

9- FER ET MODERNITES, mutations et rayonnements

Le 4 mars 1790, Louis XVI est encore là pour assister à la naissance de ma filleule : la Dordogne, ce petit bout de France qui réunit vos quatre Périgords. Je rayonne, et je vous remercie encore de tous les maïs de joie plantés à cette occasion. Ces maïs, qui deviendront cent, mille, soixante-mille arbres de la liberté.

Le vivant est un cycle, la mort une mutation, chacun l'accueille à sa façon. Là des paroissiennes privées de messe replantent un arbre à l'envers, les feuilles en terre. Ici des croyants se rebaptisent pour entrer dans une nouvelle vie. Des Truffe, Fusain, Fragon, Cormier, Sureau, ... fleurissent sur mes rives. Et moi mère-rivière je vous berce, tous et chacun.

Le vivant est un cycle, la mort une mutation, pour moi aussi. Je vois d'abord arriver vos préfets, exécuteurs zélés d'une volonté d'uniformité résolument opposée aux traditions locales. J'en ai mal pour vous.
Et puis je découvre la machine à vapeur, ce monstre que nous avons engendré avec mes sœurs-rivières en jouant dans vos moulins et dans vos roues.

C'est l'ère de vos nouveaux veaux d'or. Ceux-là vous les construisez, vous ne les rencontrez pas. Il s'agit d'arriver, produire, produire, arriver, empiler, amasser, accaparer, écraser, arriver. Draîner la sève et le sang du vivant pour en faire un objet.
Dès 1811 vous me préférez la route. Puis en 1852 le chemin de fer. Vous m'abandonnez.

La Marche des Rois — Georges Bizet, "L'Arlésienne", XIXème siècle (français)

Sans savoir et sans voir vous marchez vers la guerre comme la nuée vers le soir. Je pleure dans mon lit. Combien de draps vont être à laver encore, combien de vies ?

Je tends l'oreille. Les troubadours qui chantaient le pays n'ont plus d'échos. Il y a d'un côté les Cyrano de Bergerac, Jacquou le Croquant, histoires d'ici sans chants. Et d'un autre côté un certain Opéra, avec des chants sans histoires d'ici.

Je crois entendre encore — Georges Bizet, "Les pêcheurs de perles", XIXème siècle (français)

10- L'HISTOIRE D'AVANT L'HISTOIRE, ou la redécouverte fortuite de la préhistoire

Je crois oui, que je me perds dans vos souvenirs, que mes bras s'épuisent dans vos rêves de terre et d'ailleurs. La nostalgie me gagne de ces temps premiers où nous nous sommes rencontrés. Vous vous souvenez, quand vous êtes arrivés ici ? Mes yeux débordent de pluie, je bouillonne, gicle, tournoie, et me brise. Quand soudain – ces machines ne peuvent savoir ce qu'elles actionnent – quand soudain les travaux exigés par votre chemin de fer tombent sur un os, ou des os plutôt : des squelettes de la Préhistoire. Vos ancêtres.

Ugarit — hymne à la déesse Nikkal/ chant du rite sumérien, ca. -1400, (hourrite)

Vous redécouvrez notre histoire. Chercheurs, curieux, visiteurs, affluent, et vous commencez à vous affairer à loger et à nourrir tout ce monde. Et la nuit devient lucide en moi. Par ce chemin de fer, par cette chose inerte, vous me revenez. Je bouillonne, gicle, tournoie, et jaillis. Oui j'ai tant de choses à vous raconter.

En 1900 vous trouvez la Vénus de Sireuil. En 1908 les travaux de paléographie musicale de Solesmes dépoussièrent le chant ancien, on peut relire enfin les troubadours. J'ai bon espoir. J'ai bon espoir quand soudain... le soir, le soir vers lequel vous avez marché est là, la première guerre mondiale éclate.

Vos machines, de choses inertes, deviennent des outils de mort. Les avions apparaissent dans le ciel. La gerbe des obus dépose une main d'homme dans un arbre d'hiver.

Et les lessives reprennent, mais pas seulement. Car les femmes, que les troubadours vénéraient, les femmes se positionnent de plus en plus. Elles démontrent leur engagement, leurs forces, l'importance de leurs rôles et de leurs actes. Elles savent cultiver sur mes rives non un patriotisme figé, mais un espoir

radical.

La guerre finie, je les vois ces femmes, incarner sur certains monuments une exaltation de la paix, et se manifester dans les arts et dans la vie publique. L'orage gronde encore mais par elles le jour résiste.

J'ai deux amours — improvisation à partir du thème de Joséphine Baker/ Koger, Varna, Scotto, XXème siècle

11- PERIGORD TERRE D'ACCUEILS, aux rives de l'Espérance

A la Noël 1939, vous avez la drôle d'idée de faire venir 600 sapins des Vosges par le train. Moi qui ai longtemps descendu les flottes de châtaigniers du Limousin je ne comprends pas.

Mais fin juin 1940, je comprends. Vous avez signé l'armistice, nous sommes en zone libre, les réfugiés affluent, racontant la vie sous l'occupant.

Au fil de la guerre je vois vos camps se faire, se déchirer, et se refaire. Comme dans toutes les guerres, mais cette fois-ci les lignes de fractures creusent plus loin : qu'est-ce qui définit le fascisme ? Qui sont les hommes libres ? Comment établir l'inviolabilité du vivant ?

L'irruption allemande en novembre 1942, le Service du Travail Obligatoire, et les pénuries, renforcent la Résistance.

Notre berceau commun abrite dès lors près de 250 maquis. Les résistants sont aussi résistantes, femmes, mères, sœurs, fiancées, menant discrètement leurs deux vies de front comme si de rien n'était.

Et les trains circulent désormais sous garde allemande, chargés de vivants qui deviendront cendres. Et mes sœurs-rivières se taisent elle sont figées, non de froid mais d'effroi de tant d'inhumanité.

Face à l'impensé il s'agit de nommer, de saisir ce par quoi on peut s'échapper, de briller pour ne pas s'étouffer. Luc Dietrich à ma source, tout en soignant les enfants malades, confie à mes eaux

« Oui, le monde se creuse pour celui qui résiste. Les herbes luisent au-dessus de lui comme la multitude de ses beaux jours futurs. Les troncs ouvrent le chemin de l'ascension. En résistant, il marque les distances et il les crée. »

Et Aragon, Aragon réfugié à Ribérac y découvre le troubadour Arnaut Daniel, et avec lui la morale courtoise, inventée par esprit de résistance à la barbarie féodale.

Fin Amor — improvisation à partir du thème de Joan Pau Verdier/ poème d'Arnaud Daniel, XIIème siècle/ XXème siècle (occitan)

12- LA LECON DE RIBERAC, le Midi berceau de la chanson

« [...] dans un temps où mon pays était divisé, et par la langue, et dans sa terre, il s'est développé une poésie qui porta plus loin et plus haut que les étendards de ces princes la grandeur française.

[...] C'est qu'alors, du Midi, naquirent aussi les grands thèmes poétiques qui n'ont pas cessé de faire battre nos cœurs, mille et mille fois repris, variés à l'infini, rebrassés par l'histoire.

[...] Cette morale de l'amour porta à travers l'Europe une passion de justice, le goût de la chevalerie, de la défense des faibles, de l'exaltation des hautes pensées.

[...] Et là fut notre issue pour revoir les étoiles »

Telle est la leçon de Ribérac, d'Aragon.

Après la guerre, une fois les plaies apaisées, les prisonniers rentrés, les défunts enterrés, vous remettez encore une fois vos machines au service du quotidien. Est-ce à dire qu'elles ne porteront plus ni guerres ni désolations...

Dans le fil de la décentralisation ma filleule Dordogne revient au Périgord, unie à lui d'un simple trait. Et vous faites du patrimoine, de la culture, et de la gastronomie, la trilogie d'accueil et de partage des habitants d'ici et de ceux de passage.

Moi je bruis, doucement à vos pieds. Je recueille sur mes galets les récits du pays, vous n'avez qu'à vous pencher pour les ramasser. Et pour ne pas oublier que c'est ici, dans le Midi, qu'est née la chanson, autour des troubadours et des cours libres s'opposant à Paris.

Mais je vais m'arrêter là, parce que ces histoires d'aujourd'hui vous pouvez encore vous les raconter entre vous. Je vais retourner dans mon lit, couler sans tarir les longs jours à venir, heureux, je l'espère.

Vous prendrez soin de vous? Et... vous prendrez soin de moi?

Los vestidos de los novios — orient, chant séfaraide (ladino)

CATHERINE LIPPINOIS - AUXILIAIRES



« Une parmi les autres. Terriens, nous le sommes tous.

Je me baisse vers la Terre jour après jour. Nous y avons été conçus, nous y sommes nés, nous y mourrons. Nous retournerons à la Terre.

Découverte après découverte, rencontre après rencontre, je collecte, je couds, je note. Jour après jour, la Terre raconte, ce que nous lui confions, ce que nous y abandonnons.

Ma bande devient journal, modeste, paisible, elle devient lien.

En attendant de retourner à la Terre. »

COMPAGNIE KERUZHA

Le projet dont est issue la compagnie Keruzha est né en 2011 d'une démarche de Jany Pons Ballester ; du chant seul, et de l'intuition, du besoin de travailler a capella, sans artifice ni maquillage d'aucune sorte. La voix nue comme outil de recherche exigeant.

Puis la danse s'y est adjointe, par une rencontre avec une danseuse en 2012. Le travail mené à deux a vite établi que chant a capella et danse font corps et sens et offrent, ensemble, l'occasion d'une rencontre : un partage sur un mode non verbal accessible à toute personne, quelles que soient sa culture, sa langue, son intégrité physique ou psychique. Sur cette base trois premiers spectacles ont été développés : non pas des récitals mais des mouvements, des récits de et par le corps.

Mais il manquait encore quelque chose. C'est les rencontres entre les plasticiennes Catherine Lippinois et Fanny de Rauglaudre et Jany Pons Ballester, qui ont permis la fondation de la compagnie en 2015. Leurs travaux plastiques, intégrés aux créations en cours et aux spectacles existants, ont offert une ouverture sur d'autres imaginaires, et développé plus avant le rapport aux sens proposé par la mise en corps/ mise en présence.

Effacer les frontières entre classique, traditionnel et contemporain ; prendre appui sur une matière poétique pour présenter des sujets ayant trait à la rencontre, à l'autre, à la différence, à la présence ; travailler dans le dépouillement et la transversalité, tant au niveau des cultures que des disciplines artistiques, en restant basé sur le corps et sur le non-verbal : tels sont les partis pris de Keruzha.

Les spectacles au répertoire de la compagnie sont conçus comme des invitations au voyage, des chemins d'exploration sensorielle et poétique nourris de curiosité, de réflexion, et d'attention à l'autre. Dans une atmosphère intimiste, riche d'images et d'émotions, ils entraînent à (re)découvrir des paysages réels ou imaginaires, familiers ou plus lointains, d'Europe et du bassin méditerranéen.

Portée par un répertoire couvrant une trentaine de langues et vingt siècles, la compagnie s'attache ainsi à partager des récits au sein desquels le temps semble

se suspendre comme pour mieux ouvrir les sens : sensations, significations, directions.

La compagnie a développé :

- **Rivages, racines, paysages** : Un voyage du IV^{ème} au XX^{ème} siècle, à travers l'histoire du souffle, du corps et du bâti
- **Celle qui donne** : Réflexion poétique sur le oui et le non
- **Mémoires d'argile** : Le récit de Gilgamesh à la racine des cultures méditerranéennes
- **Sororités** : Béguines – une autre histoire de l'émancipation et de la liberté des femmes
- **Katarekuna** : Chansons douces d'Europe et du bassin méditerranéen, pour accueillir le petit et lever le grand

Des petites formes chant-récit et arts plastiques, souvent outils d'exploration et bases de créations à venir, viennent compléter le répertoire :

- **Chants et Dits des Falaises** : de part et d'autre de l'Atlantique, de part de d'autre de l'Equateur
- **Chants des Rives** : orientes et occidents méditerranéens
- **Chants et Dits des Voyages** : ladinos, roms, berbères, yiddish, faufilets entre les cultures et suivant leur fil
- **Chants et Dits des Eaux** : mémoires de la Dordogne en douze tableaux

Des créations sont en cours :

- **Parce que (la rose est sans pourquoi)** : manifeste de l'eau de l'être et du devenir
- **Enfa(n)ces** : Espagnes, Russies, ailleurs, échanges de lettres et de comptines entre enfants du XX^{ème} siècle, ou du XXI^{ème} est-ce si différent ... dis, c'est quoi résister? Et répéter? Et rester enfant, vent debout, contre les langages fermés?

Et des créations collectives viennent ouvrir le travail de création :

- **Exil(s)** : de cœur de terre et de vivant, vertiges et vitalité, trois lettres et trois chants
- **Brundibar ou le Grand Méchant Bruit** : adaptation slamée, bruitée et chantée de l'opéra pour enfants de Hans Krása

- **Accueil><s : au pays des Marelles...** décliné par la compagnie Rouletabille en « Accueils exposition immersive » en Pays de l'Isle, et par la compagnie Le Corps Sage en « S'accueillir c'est pas du luxe » en Pays d'Albret
- et un projet en cours d'élaboration **Raconte-moi la paix?**

A ce jour quelque 420 représentations, tous spectacles confondus, ont été données. Parallèlement des interventions en secteur médico-social ont ouvert ce travail corporel et non-verbal à des publics fragilisés.

La démarche, au départ tous publics, est allée au fil des rencontres vers des publics spécifiques puis des publics mixtes, avec le parti pris de ne pas faire de différences mais bien plutôt d'élargir les limites de « l'en-commun » possible. La compagnie travaille dans ce sens à un modèle global en direction des publics empêchés, et étudie des projets de spectacles-expositions pour présenter de façon vivante et interactive le travail des plasticiennes.

Dans tous les cas les audiences réduites sont privilégiées, de manière à travailler à partir du corps et du souffle, dans la relation directe aux personnes présentes, au contact quand cela peut se faire. Par le souffle, la parole, le chant, la prise d'espace, simplement rendre au geste, vocal, corporel, symbolique, imaginaire, son « tout » nécessaire à l'expérience sensitive.

Le tout reste un outil de recherche. Car, comme dit le proverbe rom, « une bougie n'est pas faite de cire, elle est toute flamme ».



EQUIPE, PARTENAIRES, SOUTIENS

La compagnie se compose de :

- chant lyrique et traditionnel a capella – collecte, adaptations et interprétations ; écritures, conte et récit : **Jany Pons Ballester**
- danse contemporaine, théâtre, recherche scénique : **Nancy Boissel**
- danse contemporaine et chorégraphie : **Gælle Lorth**
- sophro-ludique : **Véronique Lesueur**
- créations poétiques : **Eloha Cheurfa**
- danse contemporaine et intuitive et poterie : **Eléanor Gaffney**
- créations plastiques : **Catherine Lippinois**
- arts plastiques : **Plume Gory, Plume Ljal**
- vannerie : **Monique Veyret**
- création vidéo : **Lucas Madebos**
- poésie et vidéo : **Fanny de Rauglaudre**
- administration : **Jessica Rivet**

Collaborateurs :

- danse contemporaine et chorégraphie : **Isabelle Avid**
- danse contemporaine et intuitive : **Marion Tur**
- danse contemporaine et chorégraphie : **Géraldine Mainguet**
- créations sonores : **Kamila Souza**
- théâtre impro : **Nicolas Pieri**
- théâtre gestuel, clown et mime : **Violaine Dargent**
- théâtre et clown : **Marie Krœpflen**
- regard extérieur et mise en scène : **Estelle Guihard**
- photographie : **Andrea Polato**
- vidéo : **Ambre Ludwiczak, Lucas Madebos**
- textes et chants en arabe classique : **Nabila Zein**
- costumes : **Alix Bigenwald**
- logistique matériel : **Thierry Gory**

Personnes-ressources associées au projet :

- **Jacqueline Toï**, chorégraphe et danseuse
- **Tayeb Benamara**, maître chorégraphe danseur
- **Catherine Jousse**llin, chant, viole de gambe et vièle à archet
- **Véronique Roger**, art-thérapie et médiations à destination des publics fragilisés
- **Michèle–Françoise Mehring**, modiste et musicienne

Partenaires :

- compagnies Rouletabille, Anandi et Le Corps Sage
- La Pelle aux Idées/ Tiers-Lieu de Sarlat
- la Coopé' rigord Noir/ Pôle de coopération en Périgord Noir
- Cultures du Cœur (convention)

Soutiens créations :

- association Narthex, Théâtre du Fon du Loup, Théâtre des Treize Vents
- fonds de dotation InPACT
- le projet « Exil(s) » a reçu le prix Innov' assos 2019 de la composition du collectif

Soutiens territoriaux :

- ville de Sarlat la Canéda
- communauté de communes Sarlat Périgord Noir
- Conseil Départemental de la Dordogne
- FDVA Dordogne
- LEADER Périgord Noir



INTERVENANTES

CHANT-RÉCIT A CAPELLA — LYRIQUE ET TRADITIONNEL — COLLECTES, ADAPTATIONS, INTERPRÉTATIONS — ÉCRITURES



Jany Pons Ballester s'est d'abord nourrie d'un parcours varié au sein de métiers de création et de projet : architecture, graphisme, communication, administration de compagnie, portage de projets culturels, de développement local et de sensibilisation urbaine.

Le travail vocal, mené conjointement depuis 2001, lui a permis de constituer peu à peu son répertoire de chant lyrique et traditionnel d'Europe et du bassin méditerranéen, en 35 langues.

Elle s'est notamment formée auprès de Nadine Abad, Mireille Marie, Koitcho Atanassov, Martine Rol, Alan Bennett, Behnam Keryo, Nabila Zein, Catherine Jousselein, et Georges Petit, ainsi qu'en pédagogies Kodaly.

En 2011, forte des expériences acquises quant à la conception, au montage et à la mise en œuvre de projets, elle choisit de se consacrer à la création de son propre outil. Quatre ans plus tard un collectif en émerge : la compagnie Keruzha, à la fois proposition artistique et projet de territoire.

Au sein de la compagnie, elle co-développe un répertoire mêlant chant-récit, arts plastiques, et arts vivants associés. Le désir de faire récit commun en est un des axes moteurs, d'où la part importante accordée à l'écrit en plus du chant. Chacun des spectacles est conçu comme une invitation au voyage, un chemin d'exploration sensorielle et poétique nourri de curiosité, de réflexion, et d'attention à l'autre.

Parallèlement, les propositions artistiques sont mises au service de la co-construction de projets pouvant contribuer à (re)tisser liens et degrés entre le champ dit de la culture et la culture au sens anthropologique, et favoriser ainsi une migration culturelle à même de soutenir et d'autonomiser des démarches de coopération et d'innovation.

Par ailleurs, sa pratique d'accompagnante en secteur palliatif, durant presque 20 ans, lui fait porter une attention particulière aux publics fragilisés. Cela se traduit par des interventions régulières en EHPAD et en secteur psychiatrique, et ponctuellement par des ateliers au long cours menés en secteur MAMA (Maladie d'Alzheimer et Maladies Apparentées).

Les cloisonnements que vivent ces publics l'amènent en suivant à nourrir une réflexion sur le thème de l'en-commun, avec le parti pris de ne pas faire de différences entre les publics mais bien plutôt d'élargir les limites des partages possibles.

Le soutien du fonds de dotation InPACT et le prix Innov' assos 2019 lui permettent alors de passer du travail avec des publics spécifiques à celui avec des publics mixtes, au travers de créations collectives portées par des coopérations territoriales.

Enfin, ce terreau de rencontres multiples nourrit l'outil artistique et conséquemment la création en cours de nouvelles propositions artistiques.

UNIVERS PLASTIQUE



Catherine Lippinois

L'enfance de Catherine Lippinois se partage entre les plateaux du Massif Central et les côtes découpées de la Bretagne. Sa mère, ses ancêtres l'initient au travail du fil et de l'aiguille : broderies bretonnes, dentelles auvergnates...

Adulte, elle installe un atelier de tissage en Provence, anime divers ateliers de créations textiles en Quercy, se retrouve en Bordelais et découvre l'estuaire de la Gironde. A bord du voilier sur lequel elle vit plusieurs années, sa production plastique se transforme. Fascinée par l'immensité de ces plages de vase tout au long de l'estuaire, elle en fait une des bases de son travail. La vase, origine de toute vie est épanchée sur le drap de lit, genèse de la vie humaine. Puis tant d'autres matériaux naturels qui sont utilisés : terres, feuilles, fruits, fleurs, pollen...

Revenue à terre elle explore à présent les trésors récoltés lors de ces multiples pérégrinations.

Met une forme autour du vide.

Est là mais en silence.

Laisse une trace mais discrète.

Choisit les matériaux de la vie.

Les choisit déjà utilisés et abandonnés.

Drap de lit usagé qui conte notre histoire.

Pétales de fleurs et sucs de plantes

Vase du fleuve sable du bord de mer

Pull abandonné tisanes infusées...

Traces de terre et signes de vie.

Parmi les projets en cours : « Invitation au voyage », un travail autour de la terre qui parle ; « Mille b dans la ville », une histoire de marche dans la ville ; et un travail jamais exposé fait de graines, « Granum sinapis ».

Parmi les projets confiés à la Compagnie Keruzha : « Pectoraux » pour « Sororités » ; « Nappe des vins » pour « Rivages, racines, paysages » ; « Lunes » pour « Katarekuna » ; « Bifaces » et « Granum sinapsis » pour « Celle qui donne » ; « Journal d'une terrienne » pour « Exil(s) » ; « Auxiliaires » pour « Brundibar ou le

Grand Méchant bruit » ; et « Un voyage en Chine » autour de l'œuvre de Victor Segalen pour « Parce que »

Quelques expositions :



2019 : travail autour de Victor Segalen à la bibliothèque de Mériadeck (Bordeaux) avec la participation du musée d'Ethnographie. Comment mettre en résonance un grand texte littéraire, des peintures de Victor Segalen, des objets ethnographiques et un travail d'arts plastiques.



2018 : participation à l'exposition collective « Objet de Livres » au musée Georges de Sonnevillle à Gradignan (Gironde). /journal d'une terrienne/ ponctuée l'exposition collective de sa présence dans les trois pièces du musée.



2016 : /l'Invitation au Voyage/ à la bibliothèque de Bordeaux Mériadeck. Je ne voyage pas mais ramenez-moi un peu de terre de vos voyages, proches ou lointains et écrivez ce qu'elle vous a chuchoté.



2015 : /Velpeau/, participation à une exposition collective à l'hôpital de Blaye : la guérison, la maladie, le grand fleuve si présent.



2014 : participation à l'exposition collective « au jardin », organisé par l'association de plasticiens « DiffRACTIS ». Les plantes de notre entourage s'invitent sur nos draps. Puis « Dans le Corps du Rite », église Saint Michel de Marcamps (Gironde). Comment un rite de guérison antique a fait vibrer huit plasticiens contemporains.



2010-2013 : participation à plusieurs expositions de l'association « Gravelor » (artistes et artisans d'art) dans la halle des Chartrons de Bordeaux et au château Gravas (Sauternais).



2012 : collectif « DiffRACTIS », présentation de travaux textiles dans l'atelier de Neo-Paleo, rue Bouquière à Bordeaux.



2012 : exposition collective à Bordeaux-Bastide, à la Maison Cantonale.



2012 : galerie Kuryos, participation à plusieurs expositions, performance (hommage à Yves Klein)



2011 : /Renard Pâle/, avec performance, galerie Kuryos. Dans le cadre d'Arts Chartrons, thème : l'Afrique.



2010 : La Petite Pièce Hexagonale, de Yoko Ogawa, lecture théâtralisée. Dans le cadre des Chantiers de Blaye, éléments de costume pour deux comédiennes, drap de lit vin et cuivre pour l'une, vase et or pour l'autre.



2010 : Grotte de Prignac et Marcamps. Dans le musée de la seule grotte ornée aurignacienne visitable, /bifaces/ de drap usagé, frottés de plantes, enfouis en terre, exhumés en hommage à nos ancêtres si loin si proches. Dans le cadre des Rencontres Estuariennes.



2009 : /journal d'une terrienne/ au Nouveau Jardin Botanique de Bordeaux de janvier à mars.



2007 : Bourg sur Gironde : travail en collaboration avec la Maison des Vins des Côtes de Bourg durant tout l'été. Recherche plastique autour de la vigne, du vin et des matériaux du terroir. Rencontre avec le public.



2006 : Blaye : /absentes /. Installation autour de la poudrière, dans la citadelle. Draps cousus, brodés, incrustés et tannés à la vase. Dans ce lieu militaire où le féminin a si longtemps fait défaut, cette absence est une présence en creux.



2005 : Talmont (Charente Maritime), dans le cadre de « la pêche au fil du fleuve », quarante draps tannés à la vase et calligraphiés sont exposés dans le village. Les femmes de pêcheurs disent leur vie, leurs joies et leurs douleurs.



2005 : Blaye, colloque sur la protection de l'environnement : /la grande terre humide/, performance-installation. Sur la place d'armes, face à l'estuaire de la Gironde les vieux tilleuls de la citadelle sont vêtus de drap de lit tanné à la vase.

SAISON 2023-2024

- **Novembre 2024**

le 09 au Vigan (46)

- **Octobre 2024**

le 05 à Fajoles (46)

- **Septembre 2024**

le 21 à Beynac (24)

- **Août 2024**

le 04 à Peyrilles (46)

le 05 à Gourdon (46)

le 11 à Concorès (46)

- **Juin 2024**

le 1er à Ussel (46)

le 22 à St Cirq Madelon (46)

SAISON 2022-2023

- **Octobre 2023 :**

le 03 à Sousceyrac (46)

- **Septembre 2023 :**

le 28 à Thiviers (24)

- **Août 2023 :**

le 13 à Castels (24)

- **Mai 2023 :**

le 18 à la Roque-Gageac (24)

FICHE TECHNIQUE VERSION AUTONOME

- Choix du lieu : les espaces scène et salle doivent être autant que possible au même niveau, ou tout du moins permettre la proximité avec le public.
- Espace disponible nécessaire (hors éclairage) : environ 4m x 4m. L'organisateur fournira à la compagnie plan et photos pour préparer l'installation.
- Eclairage : 4 projecteurs à LED de 20W sur pieds, fournis par la compagnie, à brancher sur des prises en 220V.
- Sonorisation : inutile dans un lieu présentant une bonne acoustique et un public inférieur à 100 personnes. Si toutefois les conditions rendaient nécessaire une amplification, la compagnie prévoit le soutien sonore nécessaire.
- Installation : 4h avant la représentation. L'organisateur prévoira, dès l'arrivée sur place des artistes, une personne chargée de les accueillir et le cas échéant de les aider à préparer l'espace.
- Rangement à l'issue de la représentation : 3/4h. Une place de parking sera réservée à cet effet au véhicule de la compagnie.
- Des loges seront mises à disposition des artistes à proximité du lieu de représentation, elles comporteront point d'eau et toilettes. Elles seront gardées pendant la représentation et tout le temps pendant lequel les effets personnels des artistes y seront déposés.
- Si besoin l'organisateur prévoira à proximité du lieu de représentation un lieu complémentaire pour l'échauffement des artistes avant le spectacle.
- Contact : Jany Pons Ballester, 06 52 73 28 93

CONTACTS ET CREDITS

Compagnie Keruzha

www.keruzha.com

licences PLATESV-R-2022-010018 et PLATESV-R-2022-010017

agréments JEP 24-702 et ESUS 2020-0006

association agréée Education Nationale et reconnue d'intérêt général



Jany Pons Ballester, chargée de projet

+33 6 52 73 28 93 – keruzha@keruzha.com

Plume Ljal, direction – Jessica Rivet, administration

+33 7 67 40 82 62 – admin@keruzha.com

La compagnie Keruzha travaille en partenariat avec :

les compagnies Rouletabille, Anandi et Le Corps Sage

le Tiers-Lieu/ La Pelle aux Idées, le pôle de coopération/ la Coopé' rigord Noir

Elle est soutenue par :

la commune de Sarlat la Canéda, le Conseil Départemental de la Dordogne,

le Fonds de Développement de la Vie Associative,

le Fonds Social Européen/ LEADER Pays Périgord Noir,

la Région Nouvelle Aquitaine, Initiative Nouvelle Aquitaine, la Banque des Territoires

Elle est également partenaire Pass Culture et partenaire Cultures du Cœur :
pour l'inclusion sociale et professionnelle des personnes en situation de précarité
et/ ou de vulnérabilité économique et sociale

photos © Anna Mora – mise à jour 02/09/24